

## [Transcript] Affaires sensibles / L'affaire Gabriel Aranda

François Saint-Ethere.

Aujourd'hui, il aura faire sensible l'affaire Aranda.

Le 13 septembre 1972, le canard enchaîné publie une série d'articles qui révèle au grand public plusieurs scandales politiques au financier impliquant divers élus et personnalités publiques de l'UDR, le parti égoïste au pouvoir à l'époque sont étalés au grand jour des preuves de trafic d'influence, de conflits d'intérêt, d'affaérisme, de corruption qui bouleversent la scène politique française.

Les journalistes ont eu de toute évidence accès à des documents confidentiels, très confidentiels.

Alors, leurs sources.

Eh bien, un tout jeune conseiller technique de l'ancien ministre de l'équipement et du logement, jusqu'à leur discret et sans histoire, un certain Gabriel Aranda.

Mais quelle mouche l'a donc piqué pour aller livrer tel secret à la presse ? Personne ne le sait avec certitude.

Mais une chose en vanche, et certaines, celui qu'on surnomera ensuite l'Arcange, vient de lancer une bombe sur la scène politique française de l'époque. C'est un lanceur d'alerte avant l'heure, mais aux motivations mystérieuses.

Notre invité aujourd'hui, Erwin Seznek, journaliste économique, auteur et coauteur de plusieurs livres d'enquête, il a longuement étudié sur l'affaire Aranda qu'il consacre un chapitre dans le livre Histoire secrète du patronat de 1945 à nos jours, dirigé par Benoît Colomba et David Servenaire, dont la dernière édition date de 2014 aux éditions la découverte.

Affaire sensible, une émission de France Inter, en partenariat avec Lina, récit documentaire Juliette Prout au corps d'une nation Christophe Barrère, réalisation Marion Le Lé.

Fabrice Drouëlle, affaire sensible, sur France Inter.

L'affaire Aranda, où l'opération arcange, comme l'on t'en suit appelé les journalistes, intervient dans un contexte politique assez particulier.

Car la fin des années 60 et le début des années 70 portent déjà le sous du scandale, tant les affaires apparaissent et se succèdent à un rythme effréné.

L'atmosphère politique se dégrade, les sous-sons de corruption et d'affaérisme exalent affaire après affaire comme un parfum rance.

Il est d'abord le dossier des abattoirs de la Villette, ou scandale de la Villette en 1971.

Alors que le chantier de reconstruction de ses bâtiments vétustes au nord-est de Paris est un gouffre financier,

on découvre l'ampleur des dégâts,  
grâce à un rapport du Sénat rédigé par le tenace Pierre-Marcy Lassi.  
Ainsi, on apprend que Michel de Grailly,  
un député Udoyer de Paris qui dirige la société  
en charge du projet de rénovation des abattoirs,  
se sert de sa position pour remplir  
la fameuse caisse noire de l'UDR.  
Blanchi en 1973, il finira quand même par être lâché par son parti,  
qui s'en servira de boucémisnaire.  
A peine quelques mois plus tard,  
la garantie foncière dévoilée par le journal Le Monde,  
une société qui surestimait les biens qu'elle acquérait  
pour détourner une partie de la différence des revenus  
éloyés collectés.  
Or, les dirigeants de la garantie foncière  
s'étaient associés avec un certain André Rivandri,  
député UDR de Paris, très proche du premier ministre de l'époque,  
Jacques Chambon Delmas.  
Il plaît de la bonne foi l'absence de connaissance.  
Mais l'opposition ne relâche pas sa pression.  
La Fédération de Paris du Parti socialiste  
va organiser à la fin du mois de septembre,  
avec le Parti communiste, une manifestation  
pour protester contre l'affaire de la garantie foncière.  
Georges Sartre, secrétaire de la Fédération  
de Paris et membre du comité directeur du Parti socialiste,  
a expliqué à Suzanne Gauthier ce matin  
les raisons de cette manifestation.  
Si la Fédération de Paris du Parti socialiste,  
avec les autres organisations démocratiques,  
ne harcelait pas les pouvoirs publics,  
le scandale de la garantie foncière,  
sombrierait tout doucement dans l'oubli.  
En effet, l'instruction traîne  
et le citoyen Rivendrie reste député.  
Que ce parlementaire puisse siéger  
lors de la prochaine session d'automne  
relève de la provocation.  
Il s'agit là d'un problème grave.  
Les socialistes ne le permettront pas.  
Le scandale aboutit en 1973  
à la condamnation d'il est puté  
à quatre mois de prison avec sourcil.  
Et puis on parie du premier ministre

Jacques Chabandelmas,  
qui se verrait bien succédé  
à Georges Poupidou à l'Elysée.  
Il en a à la notoriété et le charisme d'ailleurs.  
Il s'efforce de présenter une image  
irréprochable et tique,  
soucieuse des plus modestes.  
Il ne faut pas assouter l'avenir.  
Mais c'était sans compter sur le cas  
narranché né qui va se déchaîner  
une nouvelle fois en cette année 72  
et qui publie au tout début de l'année  
en question des documents qui prouvent  
que le premier ministre n'a pas payé  
1966 et 1970.  
Rien d'illégal  
dans le montage fiscal,  
mais pour l'image,  
l'effet déplorable dans l'opinion  
qui est le pays ses impôts  
et Jacques Chabandelmas  
se retrouve obligé de s'expliquer.  
Les présidents d'assemblée  
qui s'agissent de l'Assemblée nationale  
ou du Sénat  
ou avant la guerre de la chambre des députés  
disposent  
pour faire face à leur charge de fonction  
d'une indemnité.  
Et cette indemnité,  
depuis une décision ministérielle  
de 1929,  
j'avais 14 ans,  
n'est pas imposable  
à l'impôt sur le revenu.  
J'ai donc suivi la loi  
de tous.  
Oui, enfin, ça commence à faire beaucoup  
ces affaires qui se succèdent,  
sans même parler du scandale  
des publicités clandestines de l'ORTF  
ou des dossiers sur le proxénétisme lyonnais.  
Le canard enchaîné résumera  
l'ambiance de ce début des années 1975.

Grande triandrie au petit trafic,  
au détour de chaque nouveau scandale,  
on retrouve tout à coup  
invariablement la main basse,  
les dents longues, la mine louche,  
de personnages du régime liés au pouvoir.  
Ils sont partout.  
Jamais les fricoteurs n'ont eu la partie  
aussi belle, la voie aussi libre.  
Il faut remonter aux spéculations effrénées  
du second empire,  
ou aux dernières années de la monarchie  
de juillet pour trouver l'équivalent, c'est-à-dire.  
C'est dans ce contexte  
qu'entre en scène un tout jeune conseiller politique  
qui va venir mettre le feu au poudre,  
un certain Gabriel Aranda.  
Gabriel Aranda n'était pas priori  
destiné à faire de la politique.  
Non, c'est un autodidacte  
né à Paris en 1938 d'une famille modeste.  
Il commence à travailler tôt,  
14 ans en tant qu'apprenti pâtissier.  
Mais le jeune Gabriel est curieux  
et intelligent,  
ambitieux aussi, enfin peut-être.  
Après avoir pris des cours  
des soirs en sciences,  
dans lesquels il se révèle particulièrement brillant,  
il intègre à 19 ans la société nationale  
d'État,  
il intègre à 19 ans la société nationale d'études  
et de construction de moteurs d'avion  
en tant que technicien,  
calculateur de trajectoires pour les fusées.  
Et sa propre trajectoire, elle aussi,  
est bien dessinée.  
A 25 ans, il devient journaliste  
dans la revue économique et financière entreprise.  
C'est à ce moment-là  
qu'il fait la connaissance d'Alban Chalandon  
qui préside la banque commerciale de Paris  
et qui l'embauche comme conseiller financier.  
Sans savoir, il vient de faire basculer

le destin du jeune homme.  
Gabriel Aranda ne ménage pas sa peine  
et ne compte pas ses heures.  
Discrit, solitaire, il vit avec sa mère  
et consacre tout son temps à son travail.  
Et puis il est doué,  
très doué.  
Alban Chalandon remarque vite  
l'agilité intellectuelle du petit nouveau.  
En moins d'un an, il y a tout juste 30 ans,  
il se voit confier la gestion  
de la fortune personnelle du président  
dans le feu de son épouse.  
En entrant ainsi dans l'intimité de son patron,  
il apprend à connaître,  
à manipuler des informations sensibles,  
confidentielles.  
Il sait se rendre invisible et indispensable,  
comprendre ce qui doit être dit  
et ce qui doit être tu,  
surtout.  
En réalité, et peut-être  
si tu le pas encore, Gabriel Aranda  
fait ses premiers pas en politique.  
En 1968,  
Alban Chalandon entre gouvernement.  
Il devient ministre de l'industrie.  
Le jeune trader Aranda  
quitte à la fois la banque  
et tout ce qu'il faisait avant. Il intère.  
Alors, la deuxième chaîne de l'Ortf  
en tant que chef du service économie.  
Et il commence, il n'y a pas de hasard,  
pari réalisé de reportages sur la fraude fiscale.  
Qui fraude le fisc  
en France ?  
Hier, nous avons examiné les problèmes  
de la fraude fiscale au niveau du commerce.  
Aujourd'hui,  
notre enquête va porter sur les possibilités  
de fraude au niveau de l'impôt  
sur les personnes physiques.  
Defu les petits salariés, jusqu'au PDG  
en passant par les membres

des professions libérales.

Premier échelon, cette enquête, les salariés.

Monsieur Basseur, vous êtes inspecteur central des contributions.

Pour commencer, prenons les petits salariés et les gens qui ont une nation générale ont de petits revenus.

Est-ce que, techniquement, ces gens-là ont une moyenne fraude ?

Les personnes qui disposent de petits revenus sont en vieux de possibilité de fraude, puisque, automatiquement, le salaire qui est versé par l'employeur fait l'objet d'une déclaration par cet employeur qui est adressée à l'administration des contributions directes.

Pas conséquent, on peut dire que normalement, les salariés ne peuvent pas frauder les c\*\*\*.

Gabriel Aranda ne leur reste pas longtemps à l'ORTF.

En mars 71, suite à un remaniement ministériel, Albert Chalandron récupère les feuilles de l'équipement et du logement et place à ses côtés nos secondes fois son ancien collaborateur.

Et là, les choses sérieuses commencent et Aranda devient conseiller technique en charge des relations publiques.

En réalité, il est bien plus que ça.

C'est lui qui gère les dossiers délicats à qui l'on confie les sujets sensibles qui arrangent à l'abri des regards des rencontres discrètes nécessaires à l'avancement de la carrière du ministre.

Il est celui également qui étouffe les petits désordres.

Bref, c'est l'homme de l'ombre et de confiance d'Alban Chalandron.

Et ce dernier en a bien besoin parce que le portefeuille dont il a hérité est sans doute l'un des plus importants du gouvernement.

Le premier ministre Georges Pompidou veut accentuer l'effort de modernisation

de la France dans le sillage de Général de Gaulle  
et pour cela, il compte surtout  
sur l'industrie, les transports  
et l'aménagement du territoire sur Chalandron.  
Donc, il faut construire,  
toujours construire,  
trouver les terrains pour des usines,  
des autorous, des logements,  
du jamais vu depuis Osman.  
Tous, là, sensibles, les 30 glorieuses,  
l'opulence et la croissance.  
Mais le boom de l'invoblier  
induit une urbanisation  
violente et rapide, trop rapide.  
En quelques années à peine,  
des chantiers de grande ampleur émergent  
les autoroutes sont créés.  
L'argent semble couler à flots  
et les intermédiaires se multiplient.  
Entrepreneurs, promoteurs  
ou autres rapporteurs d'affaires,  
tous veulent leur part du gâteau  
et n'hésite pas à employer des moyens  
plus ou moins légaux pour approcher  
les élus en charge des projets,  
monnailler des accords,  
dépasse droit et sévère à le Bâchalandon  
que les élus se tournent.  
Lui qui dénonce les tentations  
interventionnistes du gouvernement  
alors il imagine une économie de compétition  
où il met en place des appels d'offre,  
des concours pour démarcher public  
comme pour le métro de Lyon, par exemple.  
On veut demander ensuite à des entreprises de réaliser  
on veut demander  
à tout le monde d'apporter  
sa contribution et de fournir sa solution  
et grâce à cette consultation générale,  
à cette concurrence, si je puis dire,  
on peut espérer trouver une solution plus économique.  
Comme nous avons beaucoup de choses à faire dans ce pays  
pour tout le monde,  
il faut essayer de dépenser le moins possible

sur chaque projet pour pouvoir en faire le plus possible  
et dans le plus grand nombre d'endroits possible.  
Voilà ce qui anime le gouvernement dans cette affaire.  
Il a mené un pernicieux mélange  
des genres entre politique et immobilier.  
Charles Andon et son cabinet  
reçoivent en effet des centaines de lettres d'intervention  
pour demander des petites faveurs  
pour telles ou telles entreprises  
de bâtiments publics de la région,  
des tolérances, s'agissant de permis  
de construire des préférences pour telles prometteurs.  
Et il se trouve, circonstance aggravante,  
que près de la moitié des députés UDR  
de Paris sont dans l'immobilier  
d'une façon ou d'une autre.  
On parlera même de gaullisme immobilier  
en attendant la tendance explose.  
Toutefois, comme le rappelle  
Jean-Gui Courson, journaliste au Figaro à l'époque,  
il commette tous une grave erreur  
d'appréciation.  
Albin Jalandon a pris ses fonctions  
au sérieux, haut-rendi.  
Le nouveau ministre est un homme intègre.  
Et Gabriel Aranda, qui voue  
d'unumération et à expériment,  
sa sonpatron veut qu'on le sache.  
Car lui aussi, les voix toutes passées,  
ses demandes d'intervention,  
ses tentatives de corruption à peine déguisées.  
Il supporte mal cette atmosphère  
qui commence à dépasser le ministre.  
Du reste, Albin Jalandon  
confie régulièrement ses inquiétudes  
à son collaborateur,  
quant au climat d'affirisme qui gagne la majorité.  
A l'occasion d'un déjeuner  
avec le journaliste Raymond Barillon du monde,  
par exemple, le ministre lâche  
d'épiter les entreprises ne jouent pas le jeu.  
En réalité,  
ni le ministre, ni son aljoint  
ne sont habitués à une telle ambiance



de copinage.

Ont-ils été trop daïfs

ou simplement pas assez expérimentés ?

Toujours est-il

que leur style ne convient pas,

ne convient plus.

Le 5 juillet 1972,

alors qu'un simple remaniement

était anticipé,

c'est tout le gouvernement de Jacques Chabandel

masque qui tombe, et pour cause.

A l'issue du conseil des ministres,

le président de la République

a reçu le premier ministre

qui lui a présenté la démission du gouvernement.

Le chef de l'État

l'a accepté et a remercié

M. Jacques Chabandel masque

de l'œuvre accomplie durant 3 ans.

Pierre Mesmer devient le nouveau

premier ministre de Georges Pompidou

et Alba Chalandon quitte le ministère

avec un rendez-vous à ces valises.

Voilà.

L'histoire aurait pu s'arrêter là.

A Randa et Jeanne,

et possède désormais un gros carnet d'adresses.

De nombreuses possibilités

s'ouvrent à lui en politique,

dans le journalisme, ses premières amours.

Bref, il aurait pu se loigner

d'Alba Chalandon et continuer son chemin.

Mais non.

En effet, quelques jours après

son édicition du gouvernement,

Chalandon invite son ancien conseiller

le rejoindre pour un déjeuner

en rouge.

Chalandon est à maire.

Il ne comprend pas pourquoi il a été

débarqué du gouvernement.

Il repart la Randa de son projet de livre

pour raconter sa vie, la guerre,

son expérience politique, surtout.

Ce dont jeunes compagnons l'encouragent.  
Mais oui, vous pourriez dénoncer  
ce que nous y avons vu,  
les manigances, la corruption.  
Ce pourra être un livre fort, marquant, essentiel.  
C'est pour ce livre qu'Alba Chalandon a demandé  
à Randa d'aller trier  
un document au ministère  
au lendemain du re-maniement.  
Des archives personnelles, principalement.  
Il faut faire place nette pour le nouvel arrivant.  
Mais ce que l'ancien ministre Ior,  
c'est son jeune collaborateur,  
a pris l'aide vant.  
Le jour des déménagements procédant  
trier à l'archivage des documents,  
Gabriel à la Randa est tombé  
sur certains papiers courriers, comment dire,  
sensibles.  
Alors, dans le doute  
ou au cas où, il décide  
de photocopier certains dossiers,  
ceux qui lui semblent les plus intéressants.  
Les documents sont entreposés  
dans l'écoloir de la banque commerciale  
de Paris avant d'être transportés  
dans une chambre forte.  
Quatre jours après le déjeuner  
de Gatineau, Gabriel à la Randa  
et une idée ne le lâche pas.  
L'éviction de son mentor  
est une injustice.  
Il a réalisé aussi ou peut-être  
que le projet de livre de Charlandon  
pourrait coûter sa carrière à son auteur.  
Et c'est là que tout bascule  
dans cette dévotion à son patron.  
Alors qu'il prend une décision,  
il n'a rien à perdre.  
C'est à lui de dévoiler les répugnants secrets  
de la République.  
Il s'en va donc extraire  
quelques 307 photocopies parmi  
de la banque et par en direction

de la forêt de Fontainebleau.  
Il s'arrête dans l'allée des sangliers  
et creuse huit trous  
au pied de huit arbres  
pour y enterrer ses trésors.  
Il dira, je décide  
de creuser huit trous dans le jardin de la France,  
la poésie m'enchantée  
et aussi l'humour de la situation.  
De mois plus tard, un jeune homme mince  
dégarnit en imperlable  
et lunettes de soleil frappent à la porte du canard enchaîné.

...  
J'ai des soucis, j'ai des ennuis,  
j'ai des trackers, j'ai des tourments,  
j'ai pas le moral, j'ai pas l'argent,  
j'ai pas de gens, j'ai pas d'amis.

...  
J'ai pas de peau, j'ai des impôts,  
j'ai mal au fin, j'ai mal au temps,  
mais je ne peux pas changer de peau  
sans mer de banque.

...  
J'ai des soucis, j'ai des ennuis,  
j'ai pas de peau, j'ai pas d'amis.

...  
J'ai pas chanté de mon père  
dans la vie,  
il faut pas s'enfer.  
Car si je t'en fais  
aujourd'hui,  
c'est parce qu'hier,  
il arrive,  
et que tu ne me sigles,  
j'ai des petits cheveux  
qui soient heureux dans la vie.

...  
Plus j'ai de la ville, plus ça me plaît,  
je l'abaconne du petit laise,  
que j'aime le plus, c'est le mort-maison,  
je m'en repère à tout bout de champ.

...  
Mais c'est aussi les catastrophes  
qui mettent la vie en apostrophe,

quand ça va bien, je suis malheureux,

...

Je suis un homme responsable,  
je casse par ma tête dans l'âme,  
je peux pas sortir,  
comme grand père,  
dans la vie,  
il faut pas s'enfer.

Mais je veux sortir,  
pour contrer,  
dans la vie,  
il faut s'enfer,  
pour être toujours solidaires,  
de ce qu'il donne moi,  
de moi clair.

Je suis un homme responsable,  
je suis un homme responsable,  
je suis un homme responsable,  
je suis un homme responsable.

...

Vous allez écouter de France Inter,  
1829 mètres rondes longues,  
il est huit heures.

...

La politique est-elle condamnée  
à marcher côte à côte avec le fait d'hiver,  
on doit se le demander  
avec cette fameuse affaire à Randa.  
Eh bien hier matin, je vous rappelle l'effet,  
le canard enchaîné,  
puis hier après midi,  
notre confrère Le Monde  
publiait une lettre de Gabriel à Randa.  
C'était un ultimatum adressé  
au gouvernement français,  
cesse de livrer des avions de combat  
à la Libye, sinon,  
et c'est ici que l'ultimatum  
prend le tour d'un chantage,  
je révèle un énorme scandale,  
j'étale des preuves de corruption,  
je dénonce des parlementaires et ministres  
qui ont intérêt à le faire,  
intervenés auprès d'Albin Chalandon,

ministre de l'équipement,  
pour que soit passé tel marché autorisé,  
telle construction, etc.  
Depuis un an, vous le savez,  
les affaires, entre guillemets,  
se succèdent,  
aucune peut-être n'a atteint  
une telle dimension.  
Officiellement, on minimise l'affaire,  
on lui cherche des explications psychologiques,  
et on veut les trouver  
dans un déséquilibre  
dont souffrirait le héros de cette aventure.  
En ce matin du 13 septembre 1972,  
c'est une petite bombe  
qui a déposé à Randa  
dans les locaux du Canard.  
Pas pour faire sauter le canard, évidemment,  
mais la République.  
Le titre des articles  
que le quotidien satirique  
vient de publier,  
on dit long,  
comme une odeur de bruit.  
Il manquait de qui dénonce  
les compromissions de différents élus UDR,  
la falsification de documents officiels  
et la mise sous silence  
de certains rapports.  
Quand, deux jours plus tôt,  
Claude Angéline,  
un des deux journalistes du Canard  
avec Hervé Theras,  
reçoit à Randa dans son bureau,  
il n'est pas certain de bien saisir  
ce qui est en train de se passer,  
car il a donc lui  
un inconnu  
qui lui offre sur un plateau un scandale.  
Enfin, sur un plateau,  
pas tout à fait,  
plutôt sous un arbre,  
au fin fond d'une forêt.  
Voilà un scénario

digne d'un film d'espionnage.  
Mais les journalistes sont curieux,  
c'est une seconde nature,  
et c'est bien comme ça.  
Alors eux aussi,  
prennent la direction de Fontainebleau  
et s'arrêtent au niveau  
de l'aller des sangliers  
comme le leur a indiqué l'informateur.  
À Randa, leur indiqué sur une carte  
les différents arts  
aux pieds desquels ils doivent creuser.  
Creuser, creuser,  
un trésor est caché dedans.  
Alors les journalistes  
s'enfoncent dans la forêt,  
mais contrairement au fils  
du laborer de la Fontaine,  
ils ne s'éreignent pas  
pour la seule gloire du travail.  
Oh que non,  
et Angélie se souvient,  
c'était un truc de fou.  
Mais quand j'ai vu de quoi il s'agissait,  
j'ai tombé de l'armoire.  
Bien, mais pourquoi  
à Randa veut-il faire tomber  
des têtes dans son propre parti ?  
Claude Angélie ne trouve  
pas de réponse évidente,  
non, il croit simplement  
à la démarche civique  
de son étrange interlocuteur,  
un gars sympa,  
quoi qu'un peu farfelu,  
se souvient-il ?  
Aujourd'hui,  
il le qualifierait peut-être  
de lanceur d'alerte.  
Farfelu peut-être,  
mais quelle prise ?  
Parce que à Randa n'a pas menti  
non les preuves  
qu'il détient sont irréfutables.

Il y a d'abord  
une copie du rapport  
d'enquête Lugerne  
sur les catastrophes  
de Val d'Isère Adotine  
du 10 février 1970  
qui est fait 39 morts.  
Ce rapport  
n'avait jamais été publié,  
et il révèle pourtant  
que des permis de construire  
ont été accordés  
sur des couloirs d'Avalanche  
connus et répertoriés  
par l'administration.  
Le vent cette nuit-là  
avait soufflé à 140 kmh  
sur l'Isère.  
Les congères  
s'étaient détachés  
de la montagne,  
entraînant une masse énorme  
de neiges et de rochers.  
Autour du chalet  
de l'Union des centres  
de plein air,  
les sauveteurs sont de la neige,  
sous l'Avalanche 39 morts,  
36 stagiaires de l'UCPA,  
deux membres du personnel  
et un pisteur 34 blessés.  
Catastrophe imprévisible  
déclarait le préfet de la Savoie.  
10 à 20 millions de francs  
mis à la disposition  
du Service de sécurité  
pour combattre les avalanches,  
faisaient observer  
le directeur départemental  
de l'équipement.  
Jamais,  
cette somme n'avait été  
employée à l'endroit  
où s'est produite la catastrophe.

On trouve aussi des courriers  
manants  
du secrétaire général  
de l'UDR,  
René Tomasini  
à l'intention  
d'Albin Chalandon.  
Et parmi ces courriers,  
on tombe sur une note  
confidentielle concernant  
l'affaire de l'UDR  
et des 500 millions  
de chantelous les villes  
et concernant  
le château de Chirac,  
le château de Bittich  
encore aise.  
Ainsi, au fil des publications,  
les dossiers s'accumulent.  
Sur les interventions  
répétées du député  
à Bibb de l'oncle,  
sur les explications  
des déficits  
de l'Office HLM de Paris  
ou encore  
sur l'affaire Cibol  
qui révèle que  
l'homme du même nom,  
député UDR de la Drôme,  
a établi un faux,  
une fausse lettre  
signée de Chalandon,  
accordant un permis  
de construire  
pour une bretelle  
d'accès autoroutier  
en faveur du groupe Leclerc,  
si l'entreprise  
versait au député  
de Cibol  
quelques dizaines de milliers  
de francs.  
Fausse accusation donc



concernant  
Chalandon  
qui n'a jamais signé  
ce genre de lettres  
mais doit Leclerc  
confirme les autres  
celle qu'apporte  
Aranda  
et dévoile au journaliste  
comment les élus  
monnaient des permis  
de construire.  
C'est à la mesure  
où on a instauré  
en France  
des règles  
de plus en plus strict  
pour obtenir  
des permis  
à différents échelons  
à un essai de chantage  
ou à un marché noir  
des supermarchés.  
Les municipalités  
vous disent  
on vous mettra  
un avis favorable  
mais vous nous signez  
une reconnaissance  
de dette  
de 60 millions  
parce que nous avons  
besoin pour ceci  
ou pour cela.  
L'équipement  
fait la même chose  
parce qu'elle a besoin  
d'agrandir des routes  
etc.  
Ils en profitent.  
Voilà,  
comme ça c'est clair  
des dizaines d'élus  
et de personnalités

sont épinglées.  
Le vice-président  
du groupulaire  
à l'Assemblée  
Claude Labé  
le trésorier  
adjoint  
du parti  
Guy Frick  
le député  
de la Drôme  
Simon Donk  
le député  
de Paris  
Henri Modiano  
etc.  
Mais chose étrange  
pour justifier  
sa démarche  
Gabriel Aranda  
évoque dans le canard  
enchaîné  
le rôle de la France  
dans la vendavion  
de chasse-mirage  
à la Libye  
utilisée contre Israël.  
Ces deux documents  
continueront jusqu'à ce que  
les mirages soient  
tentacés  
sur la place  
de la Concorde.  
Voilà qui est dit.  
Les motivations  
de l'Arcange  
se résumeraient-elles  
à une divergence  
liée au conflit  
serait le palestinien.  
Personne ne croit  
à cette théorie  
car Aranda lui-même  
réfutera.

Non,  
il expliquera  
avoir simplement voulu  
sensibiliser  
l'opinion à ce problème  
et que l'essentiel  
était la dénonciation  
des scandales.  
Dans sa déclaration  
au canard enchaîné  
il menace.  
Puisque certains responsables  
ne connaissent que  
le langage de l'argent,  
pourquoi ne pas parler  
aussi  
et publiquement  
du leur,  
pourquoi ne pas parler  
de la corruption  
et il ajoute  
s'il le faut,  
énorme sera le scandale.  
Le jeune homme  
s'émanait le suspense.  
Quoiqu'il en soit,  
si les motivations  
du saint juge  
de la photocopie  
n'ont son talent  
reste flou  
mais le séisme politique  
lui est violent  
et les réactions  
ne se font pas attendre.  
Un scandale retentissant  
de nouvelles accusations  
de corruption  
contre l'UDR  
énorme fuite au sein  
du Parti Gaulliste.  
Les titres  
et les superlatives  
se bousculent

après l'apparition  
dans le canard enchaîné  
des informations  
d'Aranda.  
Le nouvel observateur  
titre même  
Comment meurt un régime ?  
C'est dire la puissance  
de la déflagration.  
La contre-attaque  
n'en sera pas moins virulente.  
Elle est menée  
par le chef de l'État en personne  
Georges Pompidou  
qui consacre  
au cours de sa conférence  
de presse présidentielle  
près de 20 minutes  
à conspuer  
contre l'ancien conseiller.  
J'en viens  
à cet affaire.  
J'ai fait beaucoup de cabinet.  
J'ai calculé  
que j'ai été 11 ans  
au cabinet du général de Gaul.  
Entre septembre 1944  
et janvier 1959.  
J'ai vu passer  
beaucoup de papiers.  
Je n'ai emporté  
que ceux qui m'appartenaient,  
qui m'étaient destinés  
et que je n'utiliserai d'ailleurs  
un jour  
que dans la mesure  
où ils auront un intérêt historique.  
Et je n'ai pas l'impression  
d'avoir été un saint  
ni un héros.  
Mais simplement  
d'avoir observé  
les règles les plus élémentaires  
de la moralité

et de la dignité individuelle.  
Et j'avoue que je m'étonne  
qu'à quelques exceptions près,  
il y en a eu une grâce sociale.  
Ce comportement n'est pas été dénoncé  
avec plus d'énergie  
et qu'on soit surtout  
attaché à la suite.  
Et que même  
j'ai perçu chez 2 ou 3  
ce vilain frémissement  
des narines  
qui sentent venir les boules puantes  
et qui se régale  
à l'idée de renifler  
des odeurs des goûts.  
Le président conspuait à Randa  
le nouveau premier ministre Pierre Mesmer  
est obligé de réagir lui aussi.  
Alors s'il reconnaît que lui-même  
doit être moralement inattaquable  
et par conséquent chasser les brobis galleuses  
s'il y en a,  
il voit dans cette affaire  
une opération destinée à effébler  
le pouvoir en place  
et il compte bien défendre  
et justement attaquer  
je reprends ces mots.  
Consequences directes  
il n'y aura pas de remises en cause profondes  
dans le Parti communiste.  
L'opposition elle s'endonne alors  
à coeur joie.  
Voilà des preuves supplémentaires  
si l'en fallait  
que l'UDR est un parti d'arrivistes au courant  
plus...  
Jacques Duclos par exemple  
une partie communiste français  
se demande  
si Pompidou en parcourant  
les salons feutrés de l'Elysée  
n'a pas l'impression de marcher

sur de la paille souillée.  
Tant cette affaire  
donne une impression de pourriture exceptionnelle.  
Pierre Bérégovois  
pour le PSXLAM  
une société  
où l'argent étales à toute puissance  
n'est pas une société libre  
une société qui étale ses vices  
une société  
où la corruption gangrène  
la police et l'État  
est une société condamnée  
et bien sûr  
en tant que premier secrétaire  
du jeune parti socialiste  
François Mitterrand  
ne pouvait pas être en reste.  
Voici un fonctionnaire  
dont on a dit  
d'ailleurs je crois qu'on l'a connu  
à la radio-télévision  
parce qu'il y a travaillé  
qui a collaboré  
à un niveau important  
auprès des principales personnalités  
du régime  
il dit qu'il y a malhonnêteté  
vol  
trafic  
trafic d'argent  
et la première chose  
à laquelle pense la justice  
c'est de le poursuivre  
et je prétendus  
et je prétendus qu'il y avait de scandale  
sous la cinquième république  
non mais évidemment  
c'était une sortie  
je crois que je pourrais prétendre  
sans risque de me tromper  
que la cinquième république  
bat les records  
vraiment un scandale

tous les quinze jours  
c'est beaucoup  
il ajoutera je souhaite  
que l'on retrouve  
monsieur Aranda  
et surtout qu'on le retrouve vivant  
parce qu'effectivement  
depuis l'apparition  
des articles dans le canard  
Gabriel Aranda est introuvable  
il est recherché  
depuis le quinze septembre  
pour vol complicité  
recel par toutes les polices  
et c'est la question  
du personnage  
et de ses motivations réelles  
qui se posent alors  
dans les médias  
qui est-il ?  
que cherche-t-il ?  
une grosse affaire  
dans toute la presse  
aujourd'hui encore  
l'affaire Gabriel Aranda  
ce matin  
la police des frontières  
a reçu des instructions  
la vie de recherche stipule  
qu'en cas de découverte  
Gabriel Aranda  
doit être interpellé  
et conduit dans un local  
de police  
autre élément nouveau  
dans l'affaire  
l'information contrice  
ouverte par le parquet  
du tribunal de paris  
concernerait aussi  
toutes les personnes  
qui auraient accepté  
de cacher  
les documents soustraits

par monsieur Aranda  
maître Fleuriot lui-même  
a pensé qu'il prenait  
le dossier en main  
pendant ce temps-là  
on essaie de compléter  
le portrait du personnage  
central de l'affaire  
voici son quartier  
dans le 15e arrondissement  
certains des voisins  
de Gabriel Aranda  
le connaissaient bien  
il s'étonne de sa disparition  
il a été revu  
depuis mardi  
depuis mardi  
les personnes m'ont dit  
qu'apparemment  
il n'était pas très sain d'esprit  
vous avez l'impression  
que c'était un homme  
qui n'était pas sain d'esprit  
du tout  
monsieur Aranda  
allait plier sur terre  
et il n'est pas du tout  
déséquilibré  
ni un farceur  
après avoir quitté  
les locaux du canard enchenné  
Aranda décide de se cacher  
il emménage  
sous le nom de monsieur  
Leven  
dans la chambre 317  
du Georges V  
il débranche le téléphone  
et il attend  
il attend la publication  
et l'attempête  
qui suivra  
il a peur  
aussi il se rappelle



les mots  
de Claude Angelic  
quand il est allé  
trouver à la redaction  
du canard enchenné  
mais vous allez  
vous faire tuer ?  
Par alloyer Aranda ?  
peut-être  
peut-être pas  
en tout cas pendant 6 jours  
personne ne sait  
où trouver  
Gabriel Aranda  
et il réapparaît  
pour la première fois  
publiquement le 18 septembre  
là il est entendu  
par le juge d'Almiche  
et inculpé de Volet Russell  
il est laissé en liberté  
à condition qu'il rapporte  
à la justice  
tous les documents  
qu'il a en sa possession  
ce qu'il fera  
2 jours plus tard  
en sortant de cet entrevue  
il dit à la foule  
des journalistes présents  
pour moi l'affaire Aranda  
est terminée  
c'est la justice  
de faire son d'un vrai  
mais le jeune homme se trompe  
et la justice ne fait rien  
à part une pleine pourfaut  
contre une ancienne députée cibode  
aucune enquête officielle  
aucune personne  
n'est mise en cause  
ou entendue  
par un juge d'instruction  
l'UDR

préfère laver son linge  
sale en privé  
Gabriel Aranda lui  
ne comprend pas pourquoi  
il est le seul protagoniste  
de l'histoire  
à être inquiété  
c'est le monde à l'envers  
je veux pas porter du jugement  
mais  
il est sûr que depuis 8 jours  
au lieu de  
c'est  
d'une façon générale  
tout le monde  
au lieu de  
de s'attaquer  
au problème  
au lieu de regarder  
les dossiers  
au lieu de voir  
des dossiers que personne  
conteste l'authenticité  
eh bien  
on préfère m'attaquer  
moi facilement  
alors qu'en réalité  
de mon affaire  
Gabriel Aranda n'existe pas  
je suis rien  
j'ai aucune ambition politique  
je ne ferai jamais de politique  
jamais  
jamais  
jamais  
dans 8 jours  
ou 15 jours  
j'espère  
je pars à la campagne  
pour pêcher à la ligne  
et on en aura pu jamais parler  
de moi  
je dois vous dire franchement  
qu'il y avait tout à perdre

et rien à gagner  
parce que moi  
dans cette affaire  
je n'ai pas gagné  
un seul centime  
et j'ai tout perdu  
alors je veux dire  
devant  
une telle perspective  
je comprends que  
beaucoup de gens aient hésité  
et finalement  
si moi je me suis résolu  
c'est après  
des mois  
de réflexion  
j'ai rien de faire autrement  
parce que sinon  
je suis un large  
alors je l'ai fait  
mais je l'ai fait  
en sachant bien  
que j'allais tout perdre  
c'est d'ailleurs  
ce qui arrive  
j'ai tout bien vu  
Gabriel Aranda  
étant le fait condamné  
le 12 décembre  
1976  
à 300 francs d'amende  
pour complicité  
de diffamation  
vers le ministère  
de l'équipement  
et du logement  
les juges  
l'ont estimé  
dans une logorée  
bien un peu convaincante  
qu'en débit  
en tépis  
de la légitimité  
celui-ci n'avait pas démontré

l'existence  
de fait justificatif  
et cela  
d'épiter  
à câble  
il quitte alors la France  
pour la Suisse  
avec l'accord de gouvernement français  
et plus de personnes  
n'ont en parlé  
de Gabriel Aranda  
jusqu'en 2013  
où l'ancien conseiller  
politique est condamné  
pour violer  
agression sexuelle  
sur sa fille  
en France  
il restera toujours associé  
à l'affaire qui porte son nom  
c'est étrange  
opération arcange  
un scandale  
qui avait de quoi faire tomber  
la cinquième république  
et qui n'a fait tomber qu'un homme  
quelques détournements de fond  
fiscalité frauduleuse  
les erreurs de facturation  
de mes heures les plus généreuses  
je reviens resté  
encore un peu  
mais il semble que c'est messieux  
attendre des aveux  
mes adieu  
crois qu'il arrive  
je reviendrai  
les pommes grisent la tête haute  
resserreront l'avenue  
souvenir de mes impardonnables fautes  
de mes cendres je rêterai  
je serai le phénix de ces autres  
crois qu'il arrive  
je reviendrai

à Marriott  
faiblesse ou mon confiance  
j'en ai eu usé, abusé  
j'ai partousé dans la finance  
vos besoins de force de gré  
devant les juges incorruptibles  
ma vérité éclatera  
et si la morale est sordide  
dans quelque temps, n'en ira  
je navigue bien  
encore un peu  
de contentsuissant, contentieux  
que l'on oublie un peu  
pas au milieu dieu  
crois qu'il arrive  
je reviendrai  
les pommes grisent la tête haute  
resserreront l'avenu  
souvenir de mes impardonnables fautes  
de mes cendres je rèterai  
je serai le phénix de ces autres  
crois qu'il arrive  
je reviendrai  
à Marriott  
comme c'est la fréquentable  
me revoici dans la reine  
à tapiner le table en table  
au grand balle des messaines  
je n'ai personne à donner un tas  
et voici tout dans le gratin  
ma cueille à nouveau dans ses bras  
la république que les copains  
je reviens resté  
encore un peu  
mais il semble que c'est messieux  
ma corde le mieux  
à l'avenir de radieux  
crois qu'il arrive  
je reviendrai  
les pommes grisent la tête haute  
resserreront l'avenu  
souvenir de mes impardonnables fautes  
de mes cendres je rèterai  
je serai le phénix de ces autres

crois qu'il arrive  
je reviendrai  
à Marriott  
crois qu'il arrive  
je reviendrai  
à Marriott  
à faire sensible  
sur France Inter aujourd'hui  
l'affaire Aranda  
notre évité Erwansesnek  
bonjour  
journalistes auteurs  
d'un chapitre consacré  
à cette affaire Aranda  
dans l'ouvrage histoire secrète  
du patronat réédité aux éditions  
la découverte en 2014  
alors la question qui brûle le lèvres  
est que je vous pose d'emblée  
et la suivante mais quelle mouche  
était ces motivations  
réelles  
ah bah sainte mystère, j'aurais bien aimé lui demander  
mais j'ai pas réussi à le retrouver  
il était un peu assouafé de gloire  
son livre donne l'impression  
d'un homme  
éperdument à la recherche de reconnaissance  
il était peut-être un petit peu aussi complotiste  
il avait publié avant  
cette affaire là en 62 un livre  
chez Fayard  
comme quoi il avait percé à jour  
les mystères de l'Union soviétique  
et après tout simplement  
je pense qu'il était sincèrement épris de justice  
et qu'il avait été écuré parce qu'il avait vu  
mais c'était d'ailleurs écurant, il n'y avait pas de mystère  
à tout penser un moment  
qu'il aurait pu travailler pour la gauche  
une sorte d'agent double  
non, écoutez, pas à un seul moment  
l'hypothèse qu'il était un agent israélien  
a été souvent évoqué, il en parlait dans son témoignage

puisqu'il a vu cette prise de position bizarre  
de dénoncer la vente  
de mirage à la Zibi  
mirage qui vole toujours d'ailleurs aujourd'hui  
mais non, ils n'étaient pas juifs  
il l'a précisé également  
donc non, il n'est pas non plus un agent de la gauche  
ça manifestement  
c'était le cas d'ailleurs, la gauche aurait été bien inspirée  
de réfléchir un peu plus, c'est parce qu'elle a  
finalement connu les mêmes aventures  
qu'à droite, mais ils ont plus tard  
oui, effectivement, quand elle s'est frottée au pouvoir  
elle a montré que  
le pouvoir pouvait générer tout ça  
alors vous dites concernant  
à Randa un peu  
en recherche de reconnaissance  
comme ça, pour ne pas dire négalo  
recherche de reconnaissance  
et vraiment  
choquée par ce qu'il a vu  
qui est effectivement choquant  
les affaires dont on parle sont des vraies affaires  
on est bien d'accord  
je trouve de formidable  
avec l'affaire à Randa, c'est que c'est de la corruption  
qui se voit, c'est pas un truc gris  
des lignes cachées dans un livre de compte  
c'est des constructions qui n'ont pas dû être là  
des chaleines dans la couleur de la valange  
ils sont dit morts en annivers  
d'hiver de 70 qui n'ont pas le nommé  
pareil à Jean-Claude Lévin  
des bards d'immeuble qui existent toujours  
construite avec des passes droits  
pareil sur la Côte d'Azur  
les grandes marinas que tout le monde connaît  
construite avec des pots de vin  
qui défigurent le paysage  
et à cet égard sa réaction était  
sans doute d'un homme aussi  
peut-être assez candide  
il était choquée par des choses qui se voyaient

parce qu'elle était très moyenne  
Alba Charlandon est  
présenté dans cette histoire  
comme un homme intègre  
apparemment il n'y a pas du dans le doute  
quel était son attitude lui  
par rapport à tout cela  
je  
j'avais enquêté par périphérie  
sur Alba Charlandon  
à tout égard c'était un homme d'une autre époque  
on peut dire par exemple qu'il a été  
inspecteur des finances sur pistoles  
qui sortait de la résistance sur la baubarde  
inspecteur des finances  
c'est de figure comme ça pour laquelle  
il n'y a pas une réaction  
ce que Randal n'était pas un homme d'action  
contrairement à un chavon  
qui a vraiment fait le maquis  
et qui a vraiment fait la guerre contre l'ASS  
et Alba Charlandon en avait  
un côté grand bourgeois  
qui n'était pas plus choqué que ça  
par les enveloppes ou les demandes  
des moteurs  
qui malgré tout gardait une espèce d'éthique  
mais une éthique compatible jusqu'à un certain point  
avec  
qu'on va débrouiller  
et c'est ça, vous avez raison  
de le dire parce que  
l'affaérisme néo-goliste  
ou les mal façons  
pas forcément pour des histoires d'argent  
on dit qu'effectivement ça puise  
dans ce qui se passait pendant la résistance  
pour la bonne cause mais comme  
malheureusement certains ont gardé  
cette façon d'être  
peut-être complotiste  
une fois une entendre paix et évidemment  
c'est plus du tout par la bonne cause ça  
ça transparaît dans tout ce qu'on entend



des hommes politiques de l'époque pouvaient pas  
saquer les grades papier, pour où les fonctionnaires  
c'était des grades papier, des gars avec qui  
il fallait discuter mais on parlait un temps fou alors qu'on aurait pu aller plus vite  
quoi  
donc s'il y a un moment il faut leur passer par-dessus  
pour s'entendre et être un promoteur parce que ça va bien  
toute leur formalité, on va en y jouer  
quoi  
mais d'un autre côté c'était peut-être aussi  
on peut pas parler d'âge d'or de la corruption  
mais c'était centralisé, c'est à dire  
ce qu'il faut aussi voir dans la serra renda  
c'est que tout remontait jusqu'au moment  
en fait, à l'époque de Patrick Balcani  
demandait pour le ministre  
pour encaisser les peaux de vin  
de quelqu'un qui allait construire un supermarché  
dans sa commune pour parler d'un témoignage  
que j'ai recueilli en direct  
c'était décentralisé, c'était une période  
qui devenait beaucoup plus compliquée  
avec une corruption plus diffuse  
Est-ce qu'elle sait arrêter finalement  
ou est-ce qu'il y a eu moins de corruption  
ou ça des troupes néogolistes maintenant  
au fil des années  
alors y'en a eu  
beaucoup d'ailleurs  
beaucoup mais est-ce que ce qu'on a connu  
récemment chez les néogolistes  
montre quand même un progrès  
par rapport aux années 60  
ou pas, ou ça continue  
je dirais que c'est feu Francis Bouyghe  
qui en parle le mieux  
il est cité dans le livre d'Aranda  
il n'est pas nommé mais c'est transparent  
et ensuite il a dit  
il a dit à des témoins qu'il avait acheté  
de pléphins écrits et LCI  
pour avoir un outil d'influence  
qu'il n'en pouvait plus  
les demandes vis-à-vis de tout bord

suite à la décentralisation  
qui voulait tout savoir un enjeu up  
c'est contre corruption et privatisation  
donc on peut dire que  
le goblisme immobilier  
est mort et enterré  
avec la fin des grands chantiers  
d'une certaine manière  
et que ce soit plus compliqué aujourd'hui  
de réclamer des enjeux up  
quand on est plein de milieu  
mais ça continue  
2 minutes  
après avoir écouté Taimim  
pas là, c'est vrai  
c'est vrai  
c'est vrai  
c'est vrai  
c'est vrai  
c'est vrai  
c'est vrai  
etrewan sazenek vous avez employé un mot tout à l'heure  
qui me fait réagir  
qui est intéressant la décentralisation  
est-ce que cette décentralisation  
a renforcé la corruption  
je précise quand même que  
cette décentralisation est  
une  
ultérieure  
pardon, au fait que racontons  
puisque cette loi  
elle a été reconnue  
et elle a été reconnue  
et elle a été reconnue  
et racontons puisque  
c'est la loi de fer de 1982  
est-ce qu'elle est un terreau  
pour ce genre  
de choses qui peuvent se pratiquer  
et notamment dans l'immobilier  
oui, ça l'a été  
bon, bon breton, je suis favorable à la décentralisation  
mais il n'y a pas l'ombre d'un dit

que la première loi  
de décentralisation  
qui n'intervienne pas si longtemps que ça  
après l'affaire Aranda, il y a 10 ans plus tard  
ça a provoqué une explosion  
mais il n'y a pas encore aujourd'hui les conséquences  
je pense à Angoulême  
avec Michel Boucheron  
il faut pas confondre avec un autre Boucheron  
mais qu'elle finit en prison  
Jean-François Amis, Sarah Carignon à Grenoble  
Maurice Arex à Toulon  
Michel Bouillon à Cannes  
l'inénérable Patrick Balcani à Le Valois-Pérez  
c'est des gens qui se sont retrouvés du jour au lendemain  
libérés de la tuitale au présent du préfet  
et qui ont pu passer des villes  
en direct avec les promoteurs  
et il y a même  
le patron de supermarchés mondiales  
je parlais de la loi Pérez tout à l'heure  
pareil au Cap d'Agde  
d'une époque, ils ont dû  
passer à la caisse pour pouvoir  
construire leur  
hypermarché, là-dessus  
il y a eu une décennie terrible  
on va dire, 82-92  
pas tous les élus légitimement  
il y a beaucoup d'entre eux et en fait  
ça s'est su très très vite  
tout le monde savait que tel et tel est en train de déconner  
complètement et aller mettre sa ville en surendettement  
pour des années et des années  
et c'est ce qui s'est passé  
si je vous ai bien lu  
j'ai compris que vous disiez qu'il n'était pas tout à fait interdit  
qu'il existait dans les années 70  
une forme, disons paradoxale  
de déontologie de la corruption  
c'est-à-dire  
c'est Henri Emmanuelle  
feu Henri Emmanuelle qui m'en a parlé  
lui-même a été inquiété pour

les affaires de financement du PS  
donc il était trésorier  
mais comme il me le disait lui-même  
quand les enquêteurs sont arrivés  
il est tombé l'une  
tout le monde savait qu'il y avait des envoies  
mais je vous assure j'ai jamais pris un centime pour moi  
quand il a commencé  
son compte personnel était le compte du PS  
celui qui avait décidé  
qu'il allait avoir un compte pour le parti  
il y avait un compte pour le trésorier  
qu'on pouvait pas mélanger les deux  
mais en fait on avait à l'époque  
des corrupteurs  
ou des collecteurs de fonds  
qui étaient des gens intègres  
à la marge ça se faisait certainement  
mais il faisait  
il était évident pour tout le monde  
que le collecteur du PCF allait rendre l'argent  
parti et pas partir en vacances  
ou s'échelle avec  
même chose pour ces affaires  
dont nous parlons dans les années 70  
c'est vraiment pour remplir  
essentiellement pour remplir les caisses de l'UDR  
on a tout lieu de me penser  
il y avait sûrement des gens qui se tinguaien au passage  
mais on n'était pas dans l'infirmisme individuel  
où les tournements de fonds  
ont été personnels  
ils ont travaillé également  
sur les syndicats  
je pense qu'on peut dire la même chose des syndicats  
dans les années 80  
ou jusqu'aux années 90  
les manifestations des syndicats étaient commises  
ou prochis des syndicats  
l'argent allait dans la caisse de la CGT  
pas dans la poche de CGT  
je ne dirais pas la même chose aujourd'hui  
malheureusement  
on dit l'affaire à Randa

on devrait dire l'affaire des garanties financières  
chante tous les vignes  
on devrait pas dire affaire à Randa  
il a tout raté quand même dans cette affaire  
c'est un échec total  
oui c'est un échec total  
il n'y a pas eu de suite  
c'est un grand coup d'épée dans l'eau  
tout s'est renversé  
et tout a continué comme après  
le paradoxe est que paraît-il à Randa  
ensuite travaillait pour un promoteur en Suisse  
j'ai pas pu les vérifier la formation  
est-ce que vous vous parlez de lanceurs d'alerte  
concernant Randa  
oui sûrement  
c'est ainsi qu'ils se voyaient très clairement  
ils n'ont pas l'expression parce que  
elle existait pas à son époque  
mais oui ça fait pas l'ombre aux nadoutes  
c'est ainsi qu'ils étaient persuadés  
les lanceurs d'alerte ça va quel point  
parfois leurs initiatives courageuses  
peuvent être pour eux-mêmes  
dangereuses  
les lanceurs d'alerte qu'on connaît  
sont dans des positions très compliquées aujourd'hui  
oui c'est un étien à l'inquiétive  
bien merci infiniment  
mais c'est moi qui vous éclairage  
au revoir merci